

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique

Université Abbas LaghrouKhenchela
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Littérature et Langue Françaises

Option : Sciences du Langage

ANALYSE DISCURSIVE DES GRAFFITIS

UNE PRATIQUE SOCIOLANGAGIÈRE URBAINE

cas de la ville de Khenchela

Présenté par

Malika NezliAndenacerGuedjiba

Sous la direction de

Soutenu devant le jury composé de :

Salah Eddine Hachani MAA Université A. LaghrouKhenchela Président

NacerKrazi MAA, Université A. LaghrouKhechela, Examineur

AbdenacerGuedjibaMCA, Université A. Laghrou, Khenchela, Rapporteur

Année universitaire : 2015/ 1016

Dédicace

Je dédie ce modeste travail

- **A mes parents qui n'ont épargné aucun effort pour me soutenir dans des moments difficile de ma vie.**
- **A mon unique fille, Selma, mon seul espoir de la vie**
- **A mes sœurs et à leurs familles**
- **A mes frères et à leurs familles**

Remerciements

Je tiens à remercier vivement mon directeur de recherche M. Abdenacer GUEDJIBA, pour ses corrections minutieuses, ses conseils fructueux et ses orientations précieuses. Qu'il soit chaleureusement remercié aussi pour sa disponibilité et sa patience à chaque fois qu'il me reçoit tout au long de la réalisation de ce modeste travail. Mes remerciements vont également à tous les enseignants qui ont assuré mon encadrement tout au long de mon cursus universitaire. Au risque d'oublier certains d'entre eux, je ne citerai personne.

Introduction

L'environnement graphique, d'une ville, livre une image sur la situation sociolinguistique de l'espace urbain en question. Cet environnement est représenté par les enseignes devant les établissements publics ou privés, devant les commerces pour informer sur les raisons d'être de ces structures, dans les rues pour indiquer les directions et aider le citoyen à se déplacer. Il est aussi représenté par les affiches publicitaires qui envahissent de plus en plus, nos espaces urbains et les graffitis dont on ignore les auteurs. Le graffiti s'exerce aujourd'hui dans la plupart de nos villes. ;

Nous avons l'intention d'observer ici l'espace urbain de la ville de Khenchela à travers l'étude des graffitis. Ces derniers sont une forme de communication visuelle urbaine qui véhicule l'image que se font les citoyens de leur espace, de leur vécu quotidien. Notre propos est de réaliser une analyse de la signification symbolique associée aux graffitis dans la prétention de mieux comprendre un espace urbain garni de signes. Nous proposons d'aborder dans le cadre de la préparation de notre mémoire de Master en sciences du langage. Nous l'avons intitulé : « *Analyse discursive des graffitis, une pratique sociolinguistique urbaine, cas de la ville de Khenchela.* »

Le choix du sujet est motivé par le fait que les graffitis envahissent, de nos jours, démesurément les espaces urbains. Lorsqu'on se promène par exemple dans l'espace urbain, de nos grandes villes, on ne peut s'empêcher de voir ces écrits, dont on ignore les auteurs, sur les murs des bâtiments publics, des maisons d'habitation, des gares routières, des portails en métal, des panneaux d'indication, des carrosseries de bus et de camions... Ils sont souvent accompagnés de dessins.

Nous avons choisi la ville de Khenchela parce que c'est notre lieu de résidence. Les graffitis, dans cette ville, abondent relativement surtout dans les quartiers que les khenchelois considèrent comme « chauds » à l'image de Boujelbana, Chabor et de Sanatrach. Des quartiers où règne la précarité sécuritaire, notamment pour les femmes,

qui n'y habitent pas. Il nous a été donc très difficile d'y enquêter. C'est ce qui explique la pauvreté de notre corpus en matière de photos.

Notre problématique repose sur ces deux questions : Quel contenu véhiculent ces graffitis ? Dans quelles langues sont-ils écrits ? Nous partons des hypothèses suivantes : les graffitis donneraient une image sur le plurilinguisme de notre terrain d'étude. Leur contenu reflèterait, généralement, les événements locaux et /ou nationaux.

Notre méthodologie fait appel, dans un premier temps, à une enquête de terrain pour collecter les graffitis de l'espace urbain en question. Dans un second temps, nous passons à l'observation systématique du corpus recueilli. Nous avons adopté l'approche linguistique afin de faire ressortir les trois niveaux d'analyse que nous envisageons d'étudier :

- Répartition des graffitis selon les langues utilisées
- Analyse graphique
- Analyse linguistique
- Analyse thématique

Pour le traitement de ces données, nous faisons appel, essentiellement, à l'approche linguistique à travers l'analyse thématique et l'analyse syntaxique.

Notre travail, outre l'introduction et la conclusion, contiendra deux chapitres : Le premier comportera deux sections. Dans la première, il sera question de la définition des concepts fondamentaux que nous serons appelé à utiliser et de l'exposé du cadre théorique et méthodologique adopté dans cette étude. Dans la seconde, nous présenterons les données géographiques de la ville de Khenchela et sa situation sociolinguistique

Le second sera consacré au côté pratique. Il renfermera trois sections correspondant chacune à un niveau d'analyse :

- Analyse des graffitis selon les langues utilisées.

- Analyse graphique : à ce niveau, nous nous intéresserons à l'écriture des graffitis, aux caractères graphiques qu'utilisent leurs auteurs.
- Analyse thématique : l'analyse portera ici sur le contenu de ces écrits, c'est-à-dire les sujets qu'ils abordent.
- Analyse linguistique : il sera question, à ce niveau, de langues et de variétés linguistiques utilisées dans les graffitis.

Ci-après le plan sommaire de notre travail :

Introduction

Chapitre premier

Section 1 : Contexte géolinguistique

Section 2 : Considérations théoriques et méthodologiques

Chapitre II

Section 1 Analyse des graffitis selon les langues utilisées

Section 2 : Analyse graphique

Section 3 : Analyse linguistique

Section 4 : Analyse thématique

Conclusion

Chapitre Premier

Section 1

Théorie et méthodologie

Dans cette section, avant de présenter notre méthodologie de travail, nous avons jugé nécessaire de commencer d'abord, par définir, très brièvement, le graffiti et les conditions dans lesquelles il est produit.

Qu'est-ce que le graffiti ?

Le graffiti est le nom générique donné à toutes inscriptions non officielles dessinées, calligraphiées, peintes, ou tracées de diverses manières, par des mains anonymes, sur des supports qui ne sont pas prévus pour cela et dont la fonction principale se distingue de celle des supports habituellement employés pour le dessin et l'écriture.¹ Il est une forme de communication personnelle et libre des contraintes sociales quotidiennes qui empêchent les gens de donner normalement règne sans entraves à leurs pensées (Abel et Buckley 1977:3) Pour écrire les graffitis on se sert généralement du pulvérisateur ou de bombe à peinture « à cause de leur facilité d'emploi et de difficulté à faire disparaître leurs traces »².

Le mot graffiti est venu au français de l'italien « sgraffito » ou « sgraffite » qui signifie « coup de griffe, égratignure », mais surtout « stylet ». Le « sgraffito » ou « graffite » est aussi une technique de décoration des façades consistant à appliquer plusieurs couches d'enduits successive, puis à gratter la couche supérieure encore humide pour faire apparaître des lignes et des formes. Le mot dérive du latin « graphium » voulant dire qui veut dire *éraflure* « poinçon à écrire. Son étymologie remonte, en fait, au grec « *graphein* » qui signifie à la fois écrire dessiner ou peindre. En français, on

¹ Billiez, J. (1988) : « Littératures de murailles », *Ecartis d'identité* n°8 septembre. p. 41

² Ibid. p. 38

utilise le mot aussi bien au singulier qu'au pluriel mais l'utilisation du mot (*graffitis*) est la plus attestée dans l'usage.

On appelle les auteurs des graffitis *graffeurs* ou *graffiti-artists* plutôt que *graffiteurs*. En français québécois, il n'est pas rare de les qualifier de *graffiti-artists* de *graffiteurs* ou de *writers*, comme en anglais.

Il existe de nombreux caractères et styles de graffitis. Certains considèrent le graffiti comme une forme d'art qui mérite d'être exposée dans des galeries tandis que d'autres le perçoivent comme indésirable. Dans ses formes les plus élaborées, il est également une forme d'art graphique.

Les graffitis sont employés, de nos jours, par leurs auteurs, pour communiquer un message politique, social, économique... Un message qui exprime « la voix de l'homme du commun » (Reisner, 1974:6), la voix de ceux qui représentent la majorité mais qui n'ont pas la possibilité de faire entendre leur voix et d'exprimer publiquement leur opinion.

L'une des principales caractéristiques des graffitis est l'anonymat. « De même que toutes sortes de scripteurs anonymes sillonnent et piratent l'espace urbain : des amoureux, des désœuvrés, des artistes, des protestataires, des proclamateurs, des fantaisistes des lettrés dévergondés, etc. »³ Le graffeur communique avec le groupe et avec l'ensemble de la société sans se dévoiler. C'est en fait ce qui lui « permet de discuter de ce qui est proscrit, restreint ou interdit dans son cercle ordinaire.» (Gonos 1976: 41). Il veille ainsi à ce que son message retienne l'attention et soit facilement repérable.

³EncyclopédiaUniversalisn Corpus. p. 337

Il est vrai que ces inscriptions ne sont pas destinées à tous les citoyens. Mais il n'en demeure pas moins qu'ils ont un public plus ou moins précis (ceux qui savent décoder ces messages). Le graffiti comme objet d'une signification est conditionné au milieu où il est produit et à l'évènement qui l'a suscité. Son contenu vise à communiquer le suffisant avec le minimum d'écriture possible. Le graffiti exprime une réaction de l'habitant et sert de médiateur entre l'individu et la collectivité. Il installe ainsi une ambiance d'interaction avec son espace d'action. (Lucci, 1998 :154).

Méthodologie

Le graffiti fait l'objet d'étude de notre modeste travail que nous présentons dans le cadre d'un mémoire de Master en sciences du langage. On ne peut répondre à notre questionnement qu'en menant un travail de terrain. Nous avons privilégié l'observation pour collecter le corpus de notre étude dans l'espace urbain de la ville de Khenchela.

Le travail consiste, dans un premier temps, à parcourir les rues et les quartiers de cette ville pour observer et repérer à l'œil les graffitis inscrits sur les différents supports. Dans un second temps, dans le souci de rapporter des faits authentiques, et afin de présenter l'environnement graphique, nous avons procédé à la prise de photos (nous n'avons inséré ici que six photos) de certains d'entre eux que nous avons jugés utiles pour notre objet d'étude. Le choix s'est fait en fonction d'une grille d'analyse que nous avons établie d'entrée en jeu. Elle concerne les niveaux d'analyse que nous avons soulignés, plus haut, dans notre introduction,

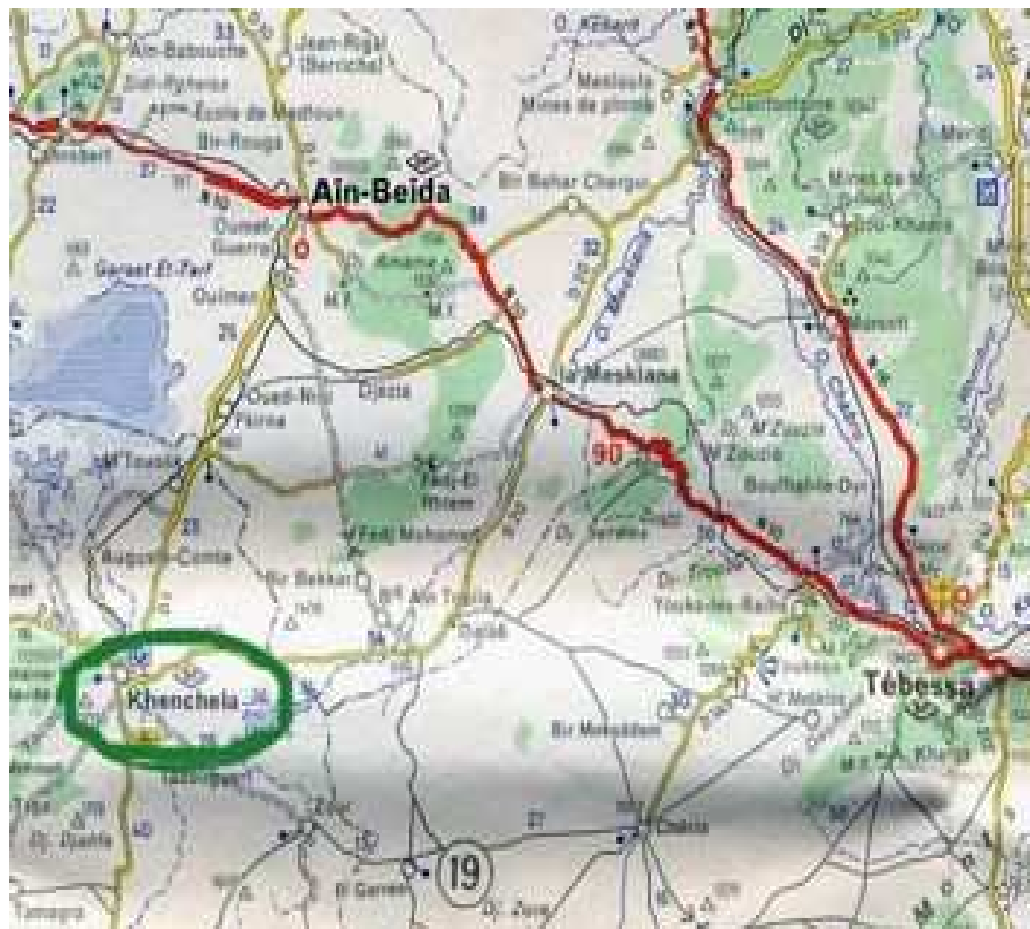
Il est à souligner que les supports de ces graffitis servent aussi bien de contact de langues qu'à la coexistence de différentes graphies et à la diversité des thèmes traités. L'étude de ces inscriptions permet de saisir l'espace urbain sous des facettes différentes.

Section 2

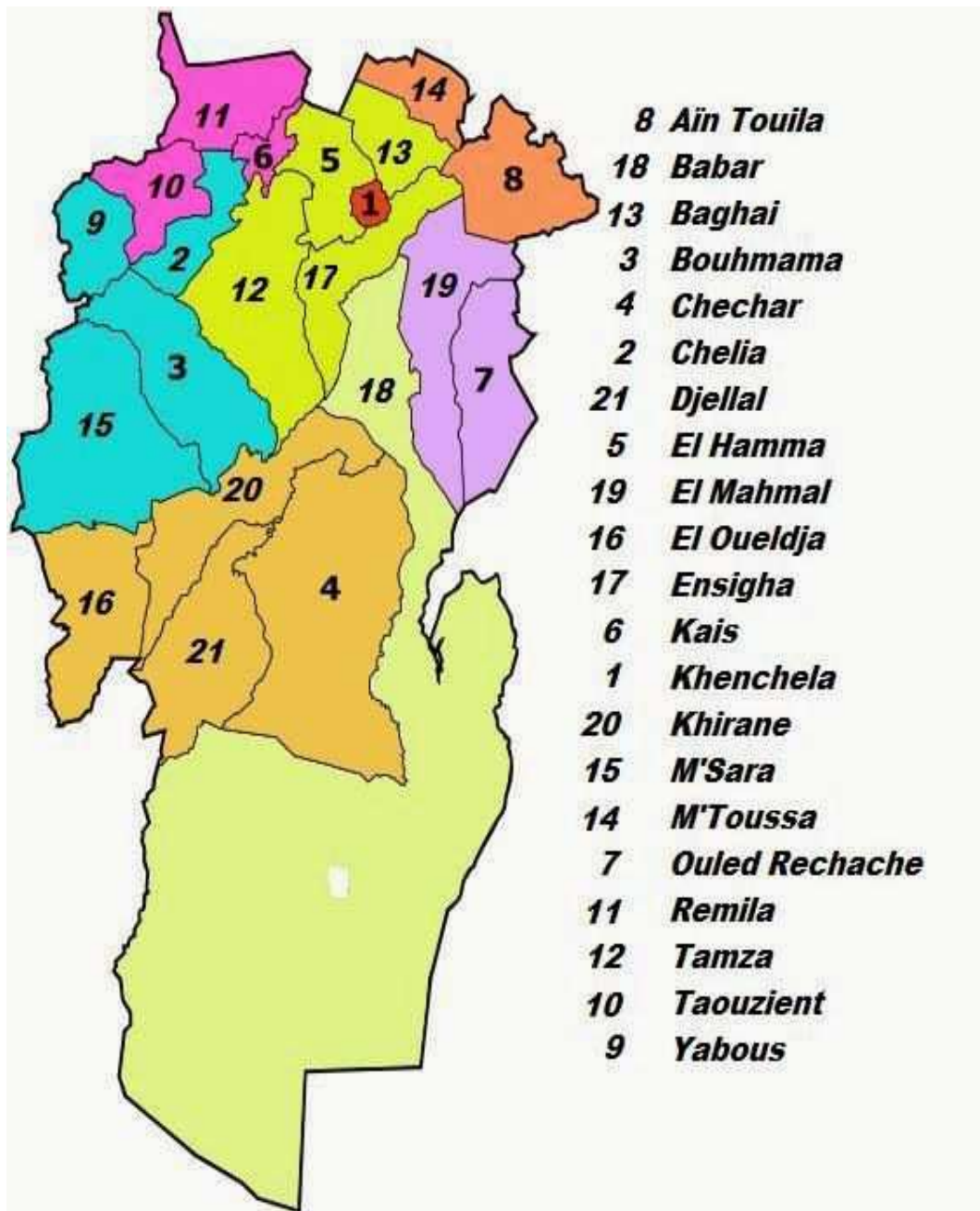
Contexte géolinguistique

1- Situation géographique et administrative

Après fait une brève introduction de notre objet d'étude et du cadre méthodologique de notre travail, nous passons à présent à la présentation de notre lieu d'enquête. Notre travail a eu lieu dans la ville de Khenchela, de son nom antique Mascula. Cette ville constitue avec Batna, Oum El Bouaghi et Tébessa ce qu'il est convenu d'appeler communément l'Aurès linguistique. Elle est située au cœur même du pays chaoui et occupe ainsi une position géographique entre la chaîne steppique et les hauts plateaux, ce qui lui donne un caractère forestier agro-pastoral et saharien



S
ource
:
Wikip
édia



Répartition géographique des communes (DPAT de Khenchela)

La région se caractérise par trois climats : un hiver rude et un été modéré dans les régions montagneuses centrales. Dans les steppes sahraouies règne un climat modéré en hiver, chaud et sec en été. Les hautes steppes se caractérisent par un hiver froid et rigoureux et un été sec.

La wilaya de Khenchela dispose, également, d'une diversité de paysages importante. Une chaîne géologique exceptionnelle au nord-est, où se situe le sommet le

plus haut, celui du mont Chelia (2328m), des forêts de cèdres considérées comme les plus belles forêts du bassin méditerranéen comme : les forêts de Beni-Oudjana et Beni-Amloul, les forêts des OuledYakoub, les espaces de Ouled El-Arab et Beni-Berbare.

Cette diversité naturelle exceptionnelle aussi bien au niveau du climat qu'au niveau des paysages donnent à la wilaya un penchant naturel multiple susceptible de lui conférer des spécificités touristiques non négligeables.





Hammam Essalihine situé dans la commune d'El Hamma, est un site touristique et thérapeutique par excellence. Son exploitation remonte à l'époque romaine. (DPAT de Khenchela)

2-Présentation démographique

La population de la wilaya de Khenchela est de près de 370 000 habitants répartie inégalement sur l'ensemble du territoire de la wilaya. Elle est très dense dans les chefs-lieux de communes et de daïras qui constituent les principaux centres urbains de la région. Elle est faible dans les zones rurales et presque nulle au Sahara. Les habitants de Khenchela sont à majorité chaouiophones.

Les principaux aarachs de la wilaya sont les Nmemchas et les Amamras qu'opposent des rivalités traditionnelles. Des rivalités qui n'excluent pas, pour autant, leur cohabitation dans le chef-lieu de wilaya. Territorialement, les premiers occupent l'est et le sud-est de la wilaya. Les seconds se répartissent sur le nord et le nord-ouest. Les autres aarachs occupent les périphéries : les djebailis à Bouhmama, Msara et à Yabous, les Achachs et les At Maafas à Chechar, les At barbar et les Hrakta à Ain Touila et à Meskana. Les Souafs, les Fredjoua et les kabyles constituent la minorité

« étrangère ». Leur concentration est attestée essentiellement dans les principaux centres urbains : Kais, Khenchela, El Hamma ...

Les principales activités de ces derniers sont le commerce. Les populations autochtones, quant à elles, investissent, particulièrement dans l'agriculture. La céréaliculture dans les plaines, l'arboriculture dans les vallées et les régions montagneuses et la culture maraîchère au Sahara.

2- Situation sociolinguistique

Au plan linguistique, bien que Khenchela soit une région chaouia, elle présente, comme d'ailleurs toutes les villes de l'Aurès, un paysage sociolinguistique plurilingue. Un plurilinguisme institutionnel et sociétal que R. Sebaa résume ainsi :

« Ceux qui connaissent l'Algérie, écrit-il, savent qu'il existe dans cette société une configuration linguistique quadridimensionnelle, se composant fondamentalement de l'arabe algérien, la langue de la majorité, de l'arabe classique ou conventionnel, pour l'usage de l'officialité, de la langue française pour l'enseignement scientifique, le savoir et la rationalité, et de la langue amazighe, plus communément connue sous l'appellation de langue berbère, pour l'usage naturel d'une grande partie de la population confinée à une quasi clandestinité ». (2002 :11)

L'arabe "classique" dit aussi « scolaire » ou encore « fusha » est la langue employée quasi-exclusivement dans les situations formelles : l'enseignement, l'administration, la religion...

Le français présente, en dépit du processus d'arabisation entamé au lendemain de l'indépendance, une particularité quelque peu spécifique. Bien que cette langue soit décrétée, officiellement, langue étrangère, elle jouit d'une place privilégiée. Quand il n'est pas utilisé, expressément, dans les interactions communicationnelles sociétales, le

français entre en combinaisons avec les langues de l'usage courant.⁴ Dans le contexte officiel, il est aussi la langue de la presse, de l'enseignement, de l'administration ... Cette position privilégiée du français en Algérie a conduit certains sociolinguistes à lui attribuer le statut de langue seconde.

Dans les représentations sociales, la pratique de l'arabe classique atteste d'un bon niveau d'instruction et d'un savoir clérical du locuteur. La pratique du français, quant à elle, évoque un état supérieur d'évolution culturelle, de civilisation jugée raffinée et fait preuve d'ouverture d'esprit. Paradoxalement, ces deux langues même si elles se côtoient, quotidiennement, dans les situations formelles, elles ne sont les langues maternelles d'aucun locuteur khenchelois.

Dans leurs pratiques langagières quotidiennes les habitants de Khenchela font recours à l'arabe parlé et au chaoui, leurs seules langues maternelles. L'arabe parlé sert de véritable langue véhiculaire aux khenchelois. Elle sert de moyen de communication entre berbérophones et arabophones et parfois même entre berbérophones eux-mêmes. Le chaoui n'est attesté qu'entre chaouiophones. Il est souvent réduit à des cercles très restreints : la famille, les membres de la même fratrie, d'un même village...

⁴Mohammed Benrabah, (1990) : La langue et pouvoir en Algérie. Paris, SEGUIER.

Chapitre II

Introduction

Nous abordons, dans ce chapitre, le cadre pratique, à proprement parler, de notre étude à travers l'analyse des graffitis qui constituent notre corpus. Nous nous intéressons, essentiellement, au brassage de langues, de cultures et de discours exprimés à travers la pratique du graffiti dans la ville de Khechela. Les données qui font l'objet de notre analyse sont issues du corpus que nous avons collecté dans l'espace urbain de la ville en question.

Nous voulons à travers cette analyse comprendre comment est vécu ce brassage dans un milieu qui affiche à la fois, comme le souligne L.-J. Calvet, une tendance à l'unification, à la coexistence et au conflit linguistique, dont le graffiti est l'expression symbolique qui s'ajoute aux autres pratiques langagières effectives.

L'analyse se présentera en trois sections :

- Analyse des graffitis selon les langues utilisées
- **Analyse graphique** : A ce niveau, nous examinerons les caractères graphiques attestées dans les graffitis recueillis, c'est-à-dire les différentes écritures utilisées
- **Analyse thématique**, Nous aborderons ici, le contenu de chacune de ces inscriptions pour en dégager les thèmes traités
- **Analyse linguistique** Au plan linguistique, nous nous intéressons aux langues et aux variantes linguistiques utilisées

Section 1

Analyse des graffitis selon les langues utilisées

Les graffiteurs sont des membres de la société dans laquelle ils vivent. Ils parlent les mêmes langues que celles de leurs concitoyens. Leur objectif à travers leurs inscriptions informelles est de communiquer avec leur entourage. Un graffiti écrit dans une langue que les autres ne comprennent pas ne sert à rien.

Les langues attestées, dans les graffitis que nous avons collectés, sont celles qui relèvent de l'usage courant dans le paysage linguistique algérien, en l'occurrence celles dont nous avons parlées plus haut : l'arabe scolaire, l'arabe algérien, le français, le tamazight et un peu moins l'anglais.

1- **Par ordre de prédominance, l'arabe** (scolaire et parlé) vient en tête dans ces inscriptions. Cette prééminence semble due, sans doute, à leur prédominance à l'école pour ce qui est de l'arabe scolaire et dans l'usage courant pour ce qui est de l'arabe parlé.

Ya Da3ch l7erbou sijal (arabe scolaire)

Ma bqat 3icha f hadleblad y lkhawa (arabe parlé)

Les deux langues peuvent être attestées dans un seul et même énoncé :

Ddenyadalat (arabe parlé) yawmounlakawayawmoun 3aleyka (arabe scolaire)

2- **La deuxième langue est le français.** Il s'agit de la présence du français dans les graffitis indépendamment de la correction linguistique et du respect normes orthographiques.

Benflisprizidant

Bouteflika = paix

Benflis = terrozime

3- **Le tamazight** : Il est à noter que bien que Khenchela soit située dans une région berbérophone, très peu de graffitis sont exprimés en tamazight. Si nous exceptons le grand Z transcrit en tfinagh que l'on rencontre un peu partout, nous n'avons relevé qu'un seul message en chaoui transcrit en caractères latins

Tayeb d chaoui d ahrou

4- **L'anglais** : cette langue n'est pas attestée dans les pratiques langagières courantes des kenchelois. Son emploi dans les graffitis n'est que très minime. Nous l'avons relevé dans des messages d'amour ou de l'angoisse comme le montrent beaucoup de dessins de cœurs saignants percés de flèches ou encore des cœurs contenant des ossements de cranes. Ci-après quelques exemples :



Ou encore

Inès my love

5- **Mélange de langues** :certains graffitis sont écrits dans mélange de langues. Un phénomène sociolinguistique qui relève du quotidien des algériens. Dans un seul et même message, il est très courant d'utiliser plus d'une langue voire plus de deux langues. Ce mélange est reproduit par les graffiteurs dans leurs inscriptions.

Mélange d'arabe et de français

La hogra pousse à la harga

Mélange d'arabe et du berbère

Intkhibou X mis n chabour

Mélange français/ berbère

Bnatboujelban sont des salopes

Mélange de trois langues : français/ anglais /espagnol



Section 2

Analyse graphique

A ce niveau trois graphies sont attestées : la graphie latine, la graphie arabe et un peu moins la graphie berbère. Ces graphies peuvent certes coexister dans un même énoncé mais il est à noter que l'alphabet latin et l'alphabet arabe sont largement prédominants dans les graffitis. Cette prédominance est due, à notre avis, à leur prééminence à l'école et dans l'environnement graphique (les enseignes de magasins et des administrations, les panneaux de signalisation, les affiches publicitaires...)

Il nous semble nécessaire, avant de commencer l'analyse de notre corpus, de donner un bref aperçu sur chacune de ces graphies

1- La graphie latine

Elle a fait son entrée dans le paysage linguistique avec la colonisation romaine comme l'attestent d'ailleurs les différentes inscriptions latines découvertes ici et là en Algérie. Le latin était à l'époque romaine, la langue officielle de l'Algérie et aussi la langue des érudits. La présence des caractères latins est renforcée quelques siècles plus tard par la colonisation française. La France a imposé aux Algériens, pendant plus de 130 ans, le français comme l'unique langue officielle (l'administration, de l'enseignement,...)

Ci-après quelques exemples

Enoncé en français : *Vive USMK*

Enoncé en arabe transcrits en latin :



Enoncé en chaoui écrits en latin : *X d chaoui d ahrou*

Enoncés en anglais : my love

2- La graphie arabe

Cette graphie est apparue, en Afrique du Nord, avec l'arrivée de l'Islam. La langue arabe et son alphabet sont indissociables du Coran vénéré par l'ensemble des musulmans. Après l'indépendance l'Etat Algérien a décrété l'arabe comme langue officielle. Son alphabet se trouve renforcé son statut aussi bien dans les textes officiels que dans les représentations des Algériens.

Cet alphabet sert à transcrire, essentiellement, l'arabe scolaire et l'arabe parlé

Arabe scolaire : *Hadi bladi*

Arabe parlé : *tru7 te3ya w twelli*

3- La graphie berbère.

3.1. Le Tifinagh : La langue berbère utilisait une écriture particulière différente à la fois de l'alphabet latin et de l'alphabet arabe. Cette écriture était utilisée par les dynastes locaux tout comme par les particuliers. Les fresques du Tassili et les plaques d'argile décelées à Toubna près de Barika, ou encore certaines inscriptions découvertes dans les mausolées et les temples témoignent de l'usage de cet alphabet par les habitants autochtones du Grand Maghreb. Cette écriture s'appelait le libyque.⁵ Une forme évoluée de cet alphabet est resté vivace, jusqu'aux temps modernes, chez les Touaregs. Ces derniers appellent cette écriture le tifinagh. C'est, en effet, cet alphabet qui est, aujourd'hui remis à l'honneur à partir des années 80, par le mouvement berbère pour servir à la fois, de symbole identitaire et à écrire le tamazight.

L'origine de cet alphabet serait, selon certains spécialistes, phénicienne. Tifinagh dériverait de la racine fnq.⁶ Une hypothèse fort contestée par d'autres, à l'image de l'éminent berbérisant G Camps.⁷ Aujourd'hui cet alphabet n'est en usage que dans l'environnement graphique notamment en Kabylie.

3.2. Les autres alphabets : « l'écriture arabe fut, selon M. A. Haddadou, le premier système étranger pour transcrire le berbère ; les chroniques du Moyen Age conservent des modèles de textes bien notés. »⁸ L'usage de l'arabe persiste même de nos jours dans régions berbérophones. Au Maroc et M'Zab, il existe encore une littérature importante et des écrits d'érudits en théologie notamment en berbère rédigé en caractères arabes.

Dans les temps modernes, le berbère est écrit en caractères latins. Les français furent les premiers à avoir utilisé cet alphabet pour transcrire le berbère. M .A.

⁵ Février, J.L. (1969) : L'histoire de l'écriture, Paris, Payot. p. 321

⁶ Chaker, S. (1994) : Manuel de linguistique berbère. Alger, Bouchène. p. 247

⁷ Camps, G. (1987) : Les berbères, mémoire et identité, Paris, Errance. p. 202

⁸ Haddadou, M.A. (1996) : « Des systèmes de notation à un système d'écriture, le problème de la transcription du berbère en Algérie », Laroussi F. Linguistique et anthropologie, Rouen, CNRS. p. 193

Haddadouécrit à ce propos : « les études berbères se développent avec la conquête de l'Algérie à la fin du XIX ème siècle, on disposait d'un corpus important de textes littéraires et ethnographiques, transcrit en caractères latins». ⁹ Cette écriture était au début l'œuvre de militaires et de missionnaires puis d'amateurs avant de devenir celle des intellectuels berbérissants.

Aujourd'hui, cette écriture connaît un saut qualitatif et prend une grande notoriété aussi bien en milieu associatif constitué essentiellement d'amateurs, qu'en milieu académique composé d'universitaires. C'est d'ailleurs cette écriture qu'on utilise dans l'enseignement de tamazight aussi bien dans le système éducatif qu'à l'université.

Ces trois graphies servent à transcrire les langues attestées dans le paysage linguistique algérien : l'arabe scolaire, l'arabe parlé, le français et le tamazight (le chaoui pour notre cas).

Dans les graffitis, les règles d'orthographe ne sont pas forcément respectées et les normes d'écriture ne sont pas observées. En d'autres termes, tous les procédés sont permis : écriture phonétique, le recours aux symboles aux chiffres aux abréviations... Les messages s'écrivent dans un mélange de langues et de graphies. Les trois graphies et les trois langues peuvent coexister dans un même énoncé. L'arabe peut être transcrit en latin et le français peut être écrit en arabe.

Nous n'avons pas relevé d'énoncés à proprement parler écrits en tifinagh dans notre corpus. La présence de cet alphabet n'est rendue dans ces inscriptions murales que par une seule lettre : le grand Z. Lettre symbole des imazighen présentée sur un fond tricolore (le bleu, le vert et le jaune) représentant leur emblème.

⁹ibid p. 194



Section 3

Analyse thématique

Le graffiti est un phénomène aux multiples dimensions : Il fournit des données importantes relatives à l'histoire, à la société, à la politique, à l'économie, Plusieurs thèmes sont traités dans les graffitis de notre corpus. Néanmoins, ils diffèrent d'une langue à une autre. Nous n'avons retenu pour notre analyse que trois d'entre eux :

- Ceux qui expriment des protestations sociales,
- Ceux qui se rapportent aux échéances électorales.
- Ceux qui relèvent d'ordre personnel et se rapportent aux états d'âmes individuels

1- **Les graffitis des protestations sociales** : ils sont exprimés en français, en arabe ou dans un mélange de langues. Ils dénoncent les fléaux sociaux que ressentent et vivent quotidiennement les graffiteurs dans leur milieu social.

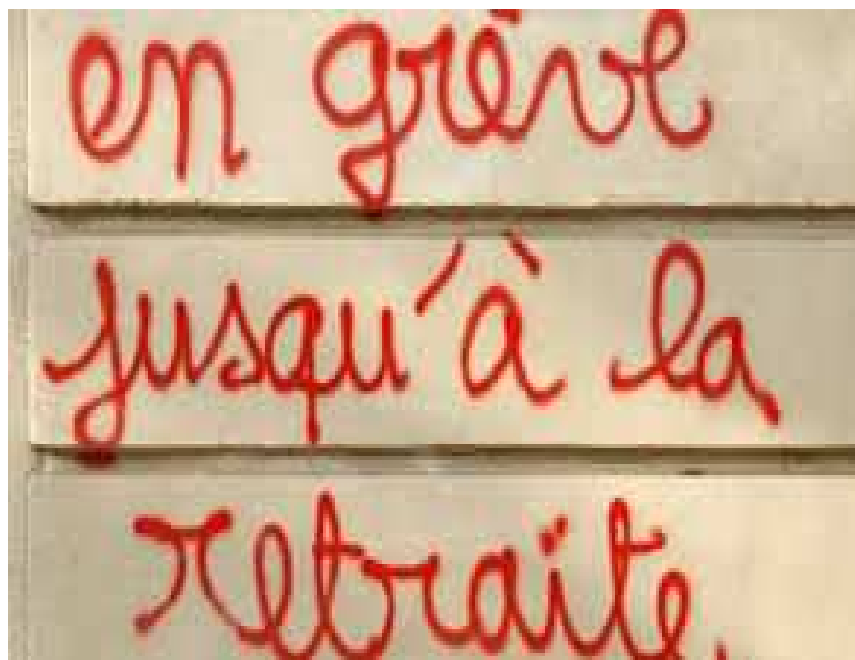
La li lhogra (transcrit en caractères arabes)

Non à la corruption

Ma bqat m3icha flbled (transcrit en caractères latins)



Ou encore



2- **Les thèmes à caractère politique** : le sujet le plus traité dans cette catégorie de graffitis se rapporte principalement aux échéances électorales locales et nationales. Ils sont suscités par les dernières élections présidentielles

Votez Benflis

Benflis président

Bouteflika = la prospérité

Benflis = terrorisme



3- Les thèmes à caractère personnel : A ce niveau les auteurs déclarent leurs sentiments d'amour, crie leur colère et expriment leur joie. Les sujets traités sont souvent l'amour, les filles et la drogue

Houda + Nassim = love

Vive USMK

LAKAMORA

J'aime la drogue et les filles



Le premier et le dernier graffiti sont chacun dans un cœur dessiné en rouge pour montrer publiquement l'affection et l'amour que chacun de ces deux auteurs exprime aux personnes en question.

En langue arabe, nous avons relevé :

Al harga = Al harba

Da3ech 3al Al abwab F sta3iddou li l Jihad

Fiqouyachabab da3ech 3al Al abwab

Les graffitis en Tamazight. Très peu de graffitis sont exprimés en chaoui, une variante du berbère. Si l'on excepte un seul message dont l'auteur exprime la fierté d'être chaoui, nous n'avons relevé aucun autre message transcrit à proprement parler en berbère, si ce n'est la prédominance d'un grand Z transcrit en tifinagh sur la quasi-totalité des supports des graffitis en présence d'autres messages relatifs à d'autres thèmes.

Section 4

Analyse linguistique

Avant de commencer notre analyse linguistique, nous tenons à souligner quelques indications relatives à ces inscriptions murales.

Le graffiti, comme forme visuelle, est, certes, destiné à un large public et instaure un dialogue entre le signataire et le paysage urbain. Néanmoins, il présente certaines spécificités que seul un public peut en déchiffrer les sens. Les informations présentées par ces signes sont interprétées d'une façon propre à la tribu. Les abréviations deviennent des mots. Par exemple, des suffixes comme « -er » représentent le possessif anglais owner. Des chiffres sont des raccourcis pour indiquer l'année de création, des quartiers ou des régions géographiques, ou des infractions du code pénal.

Connaitre ces abréviations, est indispensable à la compréhension des tags et des graffitis comme forme de communication. Pour que ce processus soit réussi, il est important de pouvoir déchiffrer et lire le lettrage emprunté, tout comme les signes qui complètent l'œuvre. Au cours de ces trajets, ces inscriptions murales instaurent un dialogue entre le signataire et le paysage urbain.

Le parler jeune est très employé dans le contenu communicatif que les graffeurs utilisent à leur manière. De cette façon, les graffitis maintiennent leur importance comme code secret auprès de la tribu en même temps qu'ils sont lisibles pour toute la population.

De là advient l'importance première du secret comme forme de communiquer par plusieurs instances interprétatives à travers un langage visuel. Dans cette séquence, seuls les initiés auprès du réseau peuvent toucher au but et prendre en compte toutes les significations de ce processus communicatif.

S'agissant du niveau d'analyse, il est question de description linguistique syntaxique de ces inscriptions murales afin d'examiner les spécificités qu'ils présentent au niveau de la structure de la phrase au niveau de chaque langue.

Les énoncés des graffitis se répartissent en deux catégories de phrases :

- des sans verbes
- - des phrases verbales

Les premières sont de loin les plus fréquentes. Les conditions de productions exigent. Ecrire sur les murs de maisons ou de bâtiments, sur les portails d'établissements étatiques ou privées relève dans notre société de mauvaises habitudes et sont sanctionnées par la loi. Le graffiteur le fait en cachette et à la sauvette. Il doit donc veiller à ce que son message soit bref, concis et porteur de beaucoup de sens. En d'autres termes, l'essence même du graffiti est de communiquer avec un minimum d'écriture.

1- Structure des phrases exprimées en langue française : elles sont composées de syntagmes prédicatifs verbaux ou de syntagmes prédicatifs non verbaux :

- **Enoncés à syntagmes prédicatifs :** le syntagme prédicatif équivaut ici au syntagme verbal. Il est constitué d'un verbe et d'un syntagme nominal. Le verbe est considéré comme le noyau de la phrase.

Votez

Je suis Mohammed

- **Enoncés à syntagmes nominaux :** on appelle, ici, syntagme nominal, une phrase qui ne contient pas de verbe conjugué.

Grève générale

Non à la corruption

Structure des phrases exprimées en langue arabe : elles sont composées, elles aussi, de syntagmes prédicatifs verbaux ou de syntagmes prédicatifs non verbaux :

Énoncés à syntagmes prédicatifs

IntakhibouBenflis

La termoualawsakhhouna

Énoncés à syntagmes nominaux :

Da3ech qadimoun

Wlad al 7ey

Conclusion

Le graffiti est essentiellement, public étant donné qu'un graffiti qu'on ne voit pas ne sert à rien. Le graffiti n'est pas un secret, mais il dénote l'existence d'un «agent secret», c'est-à-dire le graffeur. L'une des principales caractéristiques des graffitis n'est-elle pas l'anonymat ? En ce sens que le graffeur communique avec le groupe et avec l'ensemble de la société sans se dévoiler ; ce qui lui permet de discuter même des sujets tabous.

Il est vrai que les graffiteurs ne se dévoilent ni au public ni aux autorités mais ils choisissent des endroits où graver leurs inscriptions dans l'espace pour marquer fugacement le passant. La localisation des graffitis n'est donc pas due au hasard. Les graffiteurs supposent des interlocuteurs, avec lesquels ils s'entretiennent.

Par son intégration dans l'espace urbain, le graffiti s'intègre aux rythmes de la ville et devient ainsi un de ses signes utilisés pour communiquer avec la société qui occupe cet espace. Sa perception n'est pas à sous-estimer. Il se fait voir et représenté par un langage. Le graffiti n'est d'ailleurs, rien sans le regard qui se pose sur lui. Seul ce regard décide de ses qualités, le définit comme une marque qui intégrée dans l'espace urbain, comme œuvre d'art contemporaine ou bien comme inscription errante qui comble cet espace.

L'interprétation des graffitis dépend de la subjectivité de chacun. Leur observation permet de dégager quelques conclusions générales. La première concerne les événements sociaux exceptionnels (politiques sociales, faits divers, etc.) qui donnent naissance à des graffitis. Ce qui explique la diversité thématique de ces inscriptions informelles.

La deuxième relève de la psychologie du graffiteur du geste duquel résultent ces inscriptions. Il est certain que le graffiti naît d'un événement qui provoque l'occasion de production, mais le choix du lieu et la manière de le dire dépendent des caractéristiques individuelles du graffiteur. Pour lui, c'est un moyen d'expression, un forum d'idées, une

tribune pour la société qui l'entoure. En somme, le graffiti est une parole que l'individu adresse à sa société. L'espace urbain est son espace de prise de parole.

La troisième conclusion est relative à l'espace utilisé par les graffiteurs pour s'exprimer. Les auteurs des graffitis semblent dénoncer, en quelque sorte, le manque d'esthétique de l'espace urbain. Un manque qui les ennuie et les fait réagir. Ils recouvrent alors le béton gris et nu, qu'ils trouvent esthétiquement incorrect, de surfaces multicolores. Les graffiteurs peignent la ville à leur manière. Ces formes de marquage informel, pourtant éphémères, apparaissent, dans ce cas, comme une révolte contre le vide.

S'agissant de l'analyse des graffitis recueillis, nous avons réparti ces inscriptions en fonction de quatre paramètres.

- La langue utilisée
- La graphie
- Le thème abordé
- Aspect linguistique

S'agissant du premier niveau, nous avons remarqué que les langues des graffitis sont celles attestées dans l'usage courant des kenchelois. Ces langues utilisent en règle leurs graphies correspondantes. Néanmoins, cela n'exclut pas qu'une langue soit transcrite dans une graphie d'une autre langue. Concernant les thèmes abordés, ces graffitis s'inscrivent généralement, dans les diverses préoccupations de la société. Au niveau linguistique

Bibliographie

- Belguidoum, Saïd, « Recompositions sociales et nouvelles formes urbaines : la réappropriation du champ urbain à Sétif », in Gallissot, René/Moulin, Brigitte (éds.) : Les quartiers de la ségrégation – Tiers monde ou quart monde ?, Paris, Karthala, Institut Maghreb – Europe, 1995.
- Belguidoum, Saïd, « Une société bloquée, la crise des idéologies en Algérie », in Recherches Internationales, n° 67– 68, Paris, 2003.
- Belguidoum, Saïd, « La ville en question – analyse des dynamiques urbaines en Algérie », in Penser la ville - approches comparatives, Khenchela-Algérie (Colloque 2008) (à paraître), 2008.
- Benveniste, Emile, Problèmes de linguistique générale, 1 et 2, Paris, Gallimard – Tel, 1997.
- Bulot, Thierry, Langue urbaine et identité, Paris, L'Harmattan, 1999.
- Calvet, Louis Jean, Les voix de la ville : Introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris, Payot, 1994.
- Chaker, Salem, « L'écriture libyco berbère. Etat des lieux, déchiffrement et perspectives linguistiques et sociolinguistiques » in Colloque annuel de la SHESL, Lyon-ENS http://www.inalco.fr/crb/pages_html/webdoc/libyque.pdf [15.07.2009], 2002.
- Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique, Dictionnaire d'analyse de discours, Paris, Seuil, 2002.
- Lakjaa, Abdelkader, « La ville en question – analyse des dynamiques urbaines en Algérie », in Penser la ville - approches comparatives, Khenchela : Algérie (Colloque 2008) (à paraître).
- Lamizet, Bernard « Y a-t-il un "parler jeune" ? » in cahiers de sociolinguistique, n° 09, Rennes, P.U.R., 2004.
- Oussedik, Fatma (dir), Raconte-moi ta ville, essai sur l'appropriation culturelle de la ville d'Alger, Alger, ENAG éditions, 2008
- Taleb Ibrahim, Khaoula, Les Algériens et leur(s) langue(s), Alger, Editions El Hikma, 1997

Tables des matières

Introduction	
Présentation du sujet	5
Motivation du choix	6
Problématique et hypothèses	6
Méthodologie	6
Plan du travail	7
Chapitre I	
Section 1 Contexte géolinguistique	9
1- Situation géographique	9
2- Présentation démographique	12
3- Situation sociolinguistique	13
Section 2 Théorie et méthodologie	15
1- Qu'est-ce que le graffiti ?	15
2- Méthodologie	17
Chapitre II	
Introduction	19
Section 1 Analyse des graffitis selon les langues utilisées	20
1- L'arabe	21
2- Le français	21
3- Le tamazight	22
4- Mélange de langues	22
Section 2 Analyse graphique	23

1- Graphie latine	24
2- Graphie arabe	24
3- Graphie berbère	25
3.1. Tifinagh	25
3.2. Autres alphabets	25
Section 3 Analyse thématique	28
1- Les graffitis des protestations sociales	28
2- Les graffitis à caractère politique	28
3- Les graffitis à caractère personnel	28
Section 4 Analyse linguistique	30
1- Structure des phrases exprimées en français	31
2- Structure des phrases exprimées en arabe	31
Conclusion	32
Bibliographie	35
Table des matières	36